CHAPITRE X.

Réflexions sur ce qui précède.

Je dois venir au-devant de deux réflexions qui se présentent naturellement à l'aspect de c t ensemble de mesures si bien coïncidentes.

1°. On demandera pourquoi tant d'art, de préparatifs et de soins pour une entreprise qui parut si facile dans son exécution ; mais prenez garde que Philippe ne réussit aussi aisément, que parce que ses moyens étaient bien combinés. Telles sont ces productions, qui ont coûté d'autant plus de travail qu'elles annoncent plus de facilité. En outre, Philippe n'avait réuni tant de moyens extraordinaires que parce qu'il se défiait des simples ressources de l'autorité : or, c'était avec grande raison. Ses exactions, sa fausse monnaie, ses manques de foi, ses empiétemens sur les droits de toutes les classes, sa violence et son orgueil l'avaient fait détester. Des révoltes locales avaient éclaté. Bien sûr que toutes ses opérations ne pouvaient que rencontrer des préventions défavorables, il ne devait rien négliger pour entourer celle-ci de tous les appuis de la force et du prestige.

2°. On s'étonnera de trouver une malice si

rafinée, des manœuvres si subtiles dans un siècle très-ignorant et très-grossier ; mais qu'en conclure ? Ce que montre toute l'histoire : que l'art de nuire aux humains, de les corrompre ou de les tromper, n'a rien de commun avec les sciences qui les servent, les éclairent et les améliorent, ou plutôt que cet art est bien facile et bien méprisable, puisque les plus barbares y excellent comme les plus civilisés. En ce genre, un politique du moyen âge et un Richelieu sont sur la même ligne. Long-temps avant que le machiavélisme fut réduit en art, il y avait de profonds machiavélistes. C'est ainsi qu'on n'a fait les poétiques qu'après les grands poètes.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf